

leurs exploitations, mises à sac par leurs employés. Durant cette période très troublée, la famille perdit son trésor inestimable, fait de bric et de broc, d'une valeur sentimentale héritée de leurs ancêtres.

Dépouillés de leurs plantations, Anna et Joseph retournèrent à Mananjary dans leur grande case sur pilotis auprès de leur famille et de leurs fidèles serviteurs.

Rahiasy, le cuisinier au teint buriné, prépare la pâte à beignets pour le foyer pendant que le pain grille au-dessus du charbon de bois. Le fourneau exige une certaine vigilance et requiert un savoir-faire dont Rahiasy, seul, détient le secret. Celui-ci dispose d'une hutte en bois à l'écart, un réduit pourvu d'un âtre dans l'angle de la pièce, destiné à la préparation culinaire quotidienne.

Lucie, la domestique, occupe une petite parcelle du terrain familial attenante à ceux de ses patrons qui, d'un son de cloche, la rappellent à l'ordre. Un rituel machinal pour eux, une convocation immédiate pour elle.

— Oui madame. Vous m'avez appelée ?

— Oui, Lucie. Pense à nettoyer les chaussures de monsieur avant de partir laver le linge à la rivière, car demain, comme tu sais, c'est dimanche, le jour du Seigneur. Attention aux crocodiles. On m'a ramené des histoires sanglantes ces jours-ci. Au retour, pense à nettoyer son costume à l'essence de térébenthine, n'oublie pas de bien frotter le col et, quand tu auras deux minutes, il y a les chaussettes à repriser.

— Bien, madame !

— Et va nous chercher du manioc dans les champs. Charles a commandé un gâteau de manioc pour le goûter. Demande à Rahiasy de t'aider.

— Rahiasy n'a plus de charbon, madame.

Le charbon de bois est une mine d'or, un besoin économique, un produit de survie. Sa vente sur les marchés reste pour la majorité la seule réponse à la misère. Sa pénurie serait tragique pour les pauvres.

dans les foyers, se voit obligée de s'y rendre pour le lavage du linge.

Accroupie, les pieds nus en éventail plantés dans le sable, Lucie décharge son fardeau sur une toile en plastique prévue à cet effet. Elle prend la posture de la lavandière pour trois heures d'une tâche laborieuse auprès de ses copines d'infortune. Lucie s'active, frotte, savonne, essore sous un soleil de plomb sans ménager ses efforts. Perlant de sueur, elle étale ensuite le linge à plat sur le sable chaud qu'elle retournera ensuite à deux reprises pour faire sécher le côté opposé.

Vers 18 heures, une fois le travail achevé, Lucie, épuisée, regagne son village dans la nuit noire à travers champs pour rejoindre sa famille où d'autres tâches l'attendent.

Dimanche matin. C'est la journée de repos dominical pour tous. Une chapelle modeste domine le cœur de la cité. Son clocher surplombe le village. Un sanctuaire précieux se dévoile. C'est le refuge d'habitants très croyants. Le son de la cloche qui sonne ses six coups matinaux magnifie la beauté du site. L'appel à la prière déclenché par les missionnaires de la paroisse est un rassemblement hebdomadaire attendu par chacun. Des hommes et des femmes vêtus de leurs plus beaux atours rejoignent d'autres croyants venus de loin, à travers les pistes encombrées de troupeaux de bêtes, pour assister à la messe. Croyance et tradition fusionnent, apaisent les esprits, purifient leurs âmes.

Après la cérémonie, tous se dispersent pour rejoindre leur modeste demeure, satisfaits du devoir accompli au vu et au su de tout le village.

L'absence momentanée de ses patrons est un soulagement de courte durée pour Lucie qui en profite pour piquer un petit somme sur sa natte. Quand ses membres engourdis lui arrachent des cris de douleur, elle recouvre de son *sembo* une bouteille vide qu'elle enroule au creux de son ventre. Un procédé d'automassage qui la soulage de ses maux. Sa bouche est édentée et son corps, abîmé par de multiples grossesses non désirées, est décharné.

Elle a entendu parler de la venue dans la région de ces champions de haut niveau en vue d'une compétition régionale. Ébahie, décomposée par l'émotion, elle les observe et reconnaît en la personne d'un beau jeune homme au regard bleu la créature de ses rêves, celui qui peuplait ses songes de collégienne. Chavirée par son physique attractif, son cœur se met à battre intensément.

Propulsée par un emportement décuplé, elle se précipite tout droit vers la mer pour dissimuler son trouble. Rapidement, Juliette se trouve face au monstre « océan Indien » qui d'emblée s'impose et cherche à l'avaloir. Aussitôt emprisonnée, elle se bat contre la bête marine qui veut dès lors l'anéantir.

Enfermée dans les filets d'une mer déchaînée, Juliette, encerclée par une masse d'eau tourbillonnante, s'éloigne de la côte, laissant ses compagnes derrière elle. Elle lutte contre une force dont elle ne soupçonnait pas les ressources violentes et voit la plage blonde se détacher de plus en plus. Désormais aveuglée, elle ne distingue plus que difficilement les visages inquiets des copines qui lui font signe de revenir. Elle se défend avec hargne, passe à l'action. Broyée par la mer en furie, elle est arrachée, secouée par les vagues. Des lames d'acier lui cisailent le ventre. Terrorisée, impuissante, elle se sent en péril sans parvenir à s'échapper. Cernée par des tonnes d'eau, une sorte de tornade d'une violence inouïe l'enveloppe, la pousse de plus en plus au large, se charge de son corps vibrant de frayeur léger comme une plume. Assommée, coincée par une entité océane aux dents acérées prête à la dévorer, elle sent les vagues la frapper plus fort, l'empoigner et l'expulser. Elle perçoit une sorte d'animal gigantesque incontrôlable aux dimensions démesurées et au regard insolent qui se joue d'elle en la ballottant sans discontinuer. Ses pieds ne touchent plus terre et elle boit des tasses à suffoquer.

Résignée, elle se trouve à nouveau soulevée, happée. Ses forces l'abandonnent. La bête immonde la repousse, la malmène, la balance sans lui donner la moindre chance de salut. Elle bascule, sombre dans les profondeurs de l'océan. Sans recours, va-t-elle survivre au monstre de l'océan ?

## C'ÉTAIT HIER

À l'aube de ses vingt ans, après un cheminement chaotique, Juliette obtient un poste d'agent hospitalier en médecine avant d'intégrer la réanimation dans le service du docteur Adam en qualité de secouriste stagiaire. Le travail ne manque pas en neurochirurgie. Les efforts à fournir sont considérables tant physiques que psychologiques. Les cas thérapeutiques sont lourds à traiter, laborieux à gérer. Les corps médical et paramédical travaillent en étroite collaboration dans des locaux vétustes d'après-guerre. Les relations sont parfois explosives mais tous se respectent et craignent plus que tout le chef de service. Chacun doit garder sa place sans empiéter sur le territoire de l'autre. Les soignants restent à l'écart des conflits journaliers tout en assurant durement leur travail. Respect et soumission sont de mise. La discipline impose ses règles à la limite de l'humiliation.

Les patients soignent leurs corps malades, martyrisés, et leurs têtes torturées par les démons de l'Histoire. Livrés aux personnels soignants, ces anciens se racontent, relatent des faits de leurs jeunes brisées par la Guerre mondiale et révèlent leurs espoirs. Ils s'expriment souvent en démarrant par les mêmes mots :

« Vous savez, j'ai connu la guerre en 40, il y a de cela trente ans, mais c'est comme si c'était hier. Vous êtes trop jeunes pour comprendre. J'entends encore les bruits des avions ennemis, les résonances des rafales qui sifflaient au-dessus de nos têtes et de ceux qui s'écrasent au loin, les bombardements, les cris déchirants »

sur son beau visage, que son corps se fane avant d'avoir vécu l'essentiel, la passion, l'enivrement amoureux, la folie passagère des corps, les vibrations inouïes de la chair. Libre, plutôt que de succomber aux sorties nocturnes et aux amours frivoles, Romy choisit la solitude. L'emportement, la perte de contrôle sont pour elle sources d'angoisse.

Le professeur Henri de Verdi apparaît vêtu de sombre. La quarantaine grisonnante, cet homme à la stature imposante se distingue par sa longue silhouette. Il serait un cœur à prendre selon les rumeurs. Homme à la beauté relative mais au charme certain, son visage rieur surmonté d'une paire de lunettes ajoute de l'attrait à sa physionomie.

Ce conférencier d'exception ne rivalise avec personne dans l'art de transmettre sa science. Lorsqu'il prend la parole pour expliquer les différents procédés permettant de retarder les effets du vieillissement en prenant en charge la personne dans sa globalité, Romy est captivée. Son exaltation est à la hauteur de ses attentes. « Car, souligne-t-il, au-delà des actes esthétiques, il faut tenir compte de l'hygiène de vie et du mental de la personne. »

Son premier cours se révèle édifiant pour Romy, séduite par le charme de l'homme autant que par celui du praticien.

Le public apprécie la prestation du spécialiste du laser et des injections anti-âge, et l'exprime bruyamment par des applaudissements.

Le mois suivant, stratégiquement, Romy réduit la distance entre elle et le périmètre du conférencier en se postant dans les rangées centrales de la salle de cours. De sa tribune, le magicien de la beauté s'exprime avec aisance sur les effets encourageants de certaines crèmes cosmétiques, leurs bienfaits prometteurs et les leurres, sans manquer de mettre le public en garde contre les risques inhérents à tout acte médical. Son intervention est une démarche d'envergure à la hauteur de sa réputation.

De son siège rehaussé de velours rouge, Romy, ensorcelée, observe ses cheveux bruns fournis parcourus de mèches grises qui

molle”, me répétait-il. Une pauvre triste. Ses moqueries redoublaient d’intensité en présence de ses copains. Tous trouvaient ses expressions drôles. Ils riaient de ses plaisanteries grossières dont j’étais l’objet.

» La violence prédominait dans notre couple. Le climat amoureux s’est détérioré peu à peu et particulièrement après la naissance de notre enfant.

» Le désastre conjugal qui se préparait sous notre toit perfidement était d’une autre nature. La belle a occupé ma couche pendant que je luttais contre mes démons. Aveuglement naïve, je me suis retrouvée doublement trahie par celle que j’ai recueillie comme une alliée. L’immonde traîtresse s’est avérée sans morale et sans scrupule. Perfide. Je subis la plus redoutable des épreuves, celle de la double trahison. Le fossé entre nous s’est creusé. Ma vie de couple vole en éclats.

» L’amour, Manon, c’est une belle saloperie au même titre que l’amitié. Ce sont des sentiments forts qui te promettent de belles choses et qui ne tiennent aucun de leurs engagements. L’amour est un traître, un menteur qui ne respecte aucun serment. La promesse n’engage que ceux qui y croient. Aimer n’évite pas la trahison qui te prend par surprise, te gifle avec fermeté.

» Certaines femmes sont des monstres de courage et de tendresse dont tu fais partie. Formidables, elles ont des couilles là où des individus n’ont que des pulsions agressives et sexuelles.

» Le diable a utilisé tous les rouages pour parvenir à ses fins : la gentillesse, les coups, le viol, la torture, les menaces. “T’es qu’une pauvre fille, t’es bonne à rien”, me serinait-il à bout d’arguments. J’ai fini par y croire. Certains jours il m’empêchait de manger et la nuit de dormir.

» Mes efforts de conciliation étaient vains, anéantis par sa folie. L’échange, impossible. C’est terrible le silence entre deux antagonistes, c’est effrayant car il agite l’esprit et les cœurs.

» Je me souviens d’une pièce sombre plongée dans un nuage de fumée et d’un silence assourdissant. Dans cette atmosphère